

Bâtir un monde fraternel

« *Bâtir un monde fraternel* » tel est le deuxième temps proposé au sein de nos fraternités pour approfondir le thème de réflexion et d'action : « S'ajuster à l'Évangile pour bâtir un monde fraternel ». Mon propos n'est pas de vous dire quels gestes de fraternité il faut poser pour construire ce monde, mais de développer notre réflexion pour enraciner notre démarche dans la vie et dans la fidélité à l'Évangile du Christ. Mon intervention sera émaillée de nombreuses citations au risque d'être fastidieuses mais j'ai fait le choix de ne pas les éviter quand elles me paraissent nourrissantes ! Comme il m'a paru important de faire référence à tel ou tel passage du Directoire...

« **Vivre aux dimensions du monde** » (Directoire de la Fraternité page 124 § c)

Le monde actuel est en train de connaître de profondes transformations qui engendrent joies, inquiétudes, espérances, réussites, échecs. L'homme est plongé dans une certaine confusion. Il faut prendre la mesure de ces changements qui affectent nos manières de penser, de vivre, de croire. Mais notre monde, pour autant, n'est pas livré au chaos. Gardons-nous de ne voir du « monde » que des aspects négatifs. Nos histoires individuelles, collectives, sont porteuses de dynamismes, d'espérance, de confiance. Si nous voulons donner le témoignage du Christ incarné qui nous appelle à bâtir une humanité solidaire, fraternelle, « *Il faut que l'Église soit présente aux groupes humains par ses enfants qui y vivent ou sont envoyés vers eux. Car tous les fidèles, partout où ils vivent, sont tenus de manifester, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés par la confirmation, afin que les autres, considérant leurs bonnes œuvres, glorifient le Père et perçoivent plus pleinement le sens authentique de la vie humaine et le lien universel de communion entre les hommes. Pour qu'ils puissent donner avec fruit ce témoignage au Christ, ils doivent se joindre à ces hommes dans l'estime et la charité, se reconnaître comme des membres du groupe humain dans lequel ils vivent, avoir part à la vie culturelle et sociale au moyen des diverses relations et des diverses affaires humaines ; ils doivent être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses, découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées...* » (Ad Gentes n° 11). « *Fidèles à Frère Charles, nous recherchons comment devenir frères de tous au niveau du monde : l'acceptation des différences avec d'autres cultures, d'autres façons de penser, étant une école excellente pour accepter les différences moins radicales.* » (Directoire. Statuts n° 246). Avec tous ces hommes qui se mettent debout, qui se mobilisent nous voulons construire un monde où il ferait bon vivre, un monde fraternel.

Ce monde, c'est le nôtre

Du monde, Jésus a dit beaucoup de choses. Pour saint Jean, nous y avons un ennemi « *le père du mensonge* » que l'évangéliste désigne aussi sous le nom du « *Diviseur* » (Jn 8,44). A en croire saint Jean, le monde est dangereux. « *Si quelqu'un aime le monde, il n'a pas en lui l'amour du Père* » (Un 2,15). Pourtant Jean a écrit aussi « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique...* » (Jn 3,16). Alors ce monde, faut-il l'aimer? Jamais le monde créé, même s'il y a du péché en lui, ne cesse d'être l'objet de l'amour de Dieu. Aussi, mérite-t-il que nous l'aimions. Jésus n'est pas contre le monde, il est venu dans le monde, et il envoie ses disciples vers le monde. Dans son testament, Paul VI avait écrit ceci : « *Ce monde immense, merveilleux, magnifique est univers aux mille forces, aux mille lois, aux milles beautés, aux milles profondeurs... Quelle prodigalité. Il me faut reconnaître, au dernier moment, que ce monde qui a été fait par Lui, est merveille* ». L'Église n'est donc pas à côté, au-dessus du monde. « *L'Église fait route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde*

; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu ». (Gaudium et spes n° 40).

Le Directoire de la Fraternité dit également : *« Vivre Nazareth, c'est être levain dans la pâte. Charles de Foucauld l'avait bien compris, lui qui s'est engagé de plus en plus dans la vie sociale et le service de ses frères du Hoggar. Nous nous voulons solidaires de nos frères, cela se traduira par des engagements concrets à tout niveau, suivant nos capacités. Dans un monde où de plus en plus de gens se replient sur eux-mêmes, nous avons au contraire à marcher en avant, à prendre des risques pour le service de nos frères... Ces engagements se présenteront d'eux-mêmes si nous savons écouter les appels de Dieu et de nos frères... »*

(p. 124 § d).

Le monde, notre monde du XXI^e siècle est aimable, complètement, parce qu'il est le nôtre et parce que, tout autant, il est de Dieu. Le Père, le Fils et l'Esprit font de ce monde un univers comblé de leur prévenance qu'ils conduisent dans un processus de fraternisation et l'Église y contribue.

Pourtant !...

Pourtant on ne peut rester à contempler le monde avec un regard ébloui. La réalité quotidienne de notre humanité nous force à décrypter des situations, des événements. Il faut savoir faire œuvre de clairvoyance car des forces contraires sont toujours à l'œuvre. Nous pressentons que ce monde est capable de merveilles et aussi d'horreurs. Par exemple regardez l'immense accès à l'informatique qui nous est offert. Son usage peut permettre des progrès en humanité mais aussi ensevelir l'esprit. Prenez l'organisation de l'économie, admirable d'efficacité mais capable aussi d'écraser, d'exclure, d'expédier les plus faibles au fin fond de la déshumanisation. C'est tragique, cette économie indifférente aux populations et aux familles. Elle est le contraire d'une société fraternelle, cordiale, humaine ! *« La Fraternité doit prendre une position claire quand l'homme est atteint dans sa dignité par n'importe quelle forme d'oppression, mais sans imposer un engagement concret qui serait obligatoirement le même pour tous les membres. »* (Directoire. Statuts n° 247).

Il y a cependant dans le monde beaucoup de possibilités. Il faut l'aimer sans jamais accepter d'être désabusés, car derrière des systèmes idéologiques, sociaux ou politiques, nous rencontrons des hommes et des peuples que le Christ nous appelle à servir. *« C'est le Christ lui-même qui nous apprend que l'amour des frères est le caractère distinctif de ses disciples »* disait Paul VI. Frères désignant ici tout homme, de toute religion, race et culture. L'Église n'est pas au service de ce monde, mais au service du monde, c'est-à-dire de tous les hommes en vue de construire un royaume de justice et de fraternité. Elle appelle tous ses fils à mettre leur force et même leur vie au service des frères, au nom de la charité du Christ.

Le Père Congar dans un commentaire à propos de l'Église de ce temps (Gaudium et Spes) qui reconnaissait un monde en pleine mutation, centré sur l'homme, animé par un projet grandiose mais plein de contrastes et de drames, écrivait : *« J'accepte et j'aime ce monde-là tel qu'il est. Ce n'est pas que j'en approuve tout mais, avec mon Seigneur et son Évangile dans le cœur, je me mets franchement dans les conditions qu'il méfait... »*. Pour faire avancer le grand chantier de la fraternité, chacun a sa place, quels que soient ses talents, ses forces. Le plus petit d'entre nous a son rôle à jouer pour rendre notre monde plus fraternel. Chacun de nous est né pour devenir l'artisan unique d'une part de fraternité. Nous sommes comme un levain de fraternité dans le monde. Le disciple ne peut pas ne pas être un bâtisseur d'un monde fraternel. Mais pour ce faire, encore faut-il l'aimer. Aimer le monde, c'est une invitation à vivre l'Évangile de la fraternité dans la complexité de situations

souvent difficiles à comprendre. C'est un appel à l'action qui nous pousse à une cohérence entre la parole et les actes.

« *La Fraternité ouvre notre cœur à la vie du monde :*

- *elle nous envoie, en priorité, aux groupes humains et aux personnes qui subissent des situations d'injustice, d'inégalité, d'exploitation, de discrimination ;*

- *elle nous encourage à nous informer sur les causes de ces situations, à rechercher les moyens de transformer la société... Ainsi chacun est appelé à se demander : de qui suis-je solidaire ? Comment suis-je solidaire ? La Fraternité nous interroge donc sur notre façon de vivre nos solidarités et nos luttes,*

- *elle nous rappelle que la transformation de la société ne vient pas seulement de la transformation des structures mais aussi de notre conversion permanente. »* (Directoire. Statuts n° 225-226).

Veillons à la fraternité

Quelle audace il a fallu aux révolutionnaires de 1789 pour lier les trois termes qui composent la devise républicaine : Liberté – Égalité-Fraternité ! À vrai dire, la fraternité est quand même bien la petite dernière et souvent mise à rude épreuve. Cependant, si on se réfère au journal *La Croix* du 11 octobre 2012, on notera que les Français placent au même niveau, comme il y a 50 ans, la lutte contre la misère et la fraternité. On reconnaît au catholicisme sa capacité de créer une communauté où chacun trouve sa place.

Malgré repli identitaire, exclusion sociale, on peut bâtir un monde fraternel. Quels en sont les acteurs ? Le « *on* » indéfini, pouvons-nous l'identifier? Le monde fraternel existe, prend chair, consistance dans un « *nous* ». Qui constitue ce « *nous* » ? Et dans ce « *nous* », si Dieu était de la partie ! Il nous faut Dieu, au moins, pour nous entraîner dans la pratique de la fraternité. Il est « *Notre Père* » ! Il nous faut le Fils de Dieu, au moins, pour nous enseigner avec son Évangile, des attitudes, des comportements de fraternité. En Lui nous sommes tous frères ! Il nous faut l'Esprit de Dieu, au moins, pour imaginer les moyens pour déblayer le chemin sur lequel tous les hommes pourront marcher enfin ensemble, frères ! Il faut encourager tous les gestes de fraternité, si modestes soient-ils et les valoriser. Ils sont sources d'espérance

Bâtir un monde fraternel, c'est prendre le monde tel qu'il est et apprendre la patience, accepter de se compromettre dans ce monde, c'est-à-dire y être présent, y être passionnés de fraternité. Bâtir un monde fraternel, comment est-ce possible? Commençons par des choses simples. Ne fondons pas cette construction sur un idéal mais bâtissons par des actions proches des gens, reliées à la réalité quotidienne, ordinaire: accueillons l'autre comme un frère aimé, favorisons la parole, dépassons les barrières, aidons-nous à ne pas désespérer de vivre avec d'autres.

Bâtir un monde fraternel ne peut se faire sans nous, sans vraie conversion du cœur, sans que nous-mêmes grandissions en fraternité. La fraternité est désinstallation.

Jean-Claude BERRA, courriern°153 de la Fraternité Séculière CDF